DECOUPEZ CE BON

et envoyez-le à France-soir, SERVICE DES RENSEIGNEMENTS, 100, rue Réaumur, Paris, avec un timbre pour la réponse, si vous voulez recevoir GRATUITEMENT un renseignement ou une consultation juridique. (Ecrire au bas de votre question, TRES LISIBLEMENT, votre nom et votre adresse.)

DE COMPLÈTE

France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE . FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

5e Année. — N° 276 MARDI 15 MAI 1945 Le numéro : 1 fr. 50

LA GAUCHE EMPORTE LA PLUPART DES MUNICIPALITES

Le scrutin de ballottage qui s'est déroulé hier sans incidents a confirmé — on peut même dire accentué — les résultats du premier tour. Partout où les partis de gauche, groupés sous l'égide de la Résistance, ont formé des listes uniques, ils ont remporté des succès fort nets comportant une signification politique précise. Le M.R.P. qui, à la suite du reclassement opéré depuis le 29 avril par le retour à la traditionnelle « discipline républicaine » faisait figure de modéré n'a pas conquis de positions notables et s'est vu interdire l'accès des grandes municipalités.

Dans la gauche victorieuse, les communistes se taillent une place prépondérante. La coalition antifasciste dont ils constituaient l'aile marchante s'assure le contrôle de presque toutes les agglomérations industrielles et leur permet d'avoir des élus dans des régions jusqu'ici réfractaires à leur propagande.

La volonté du pays s'est donc clairement exprimée.

La participation inattendue du corp électoral à ces élections provisoires a fourni également la preuve de l'attachement des Français à la démocratie. C'est une des leçons — et non la moindre — qu'il convient de tirer de ces élections qui constituent un heureux prologue aux prochains scrutins où seront désignés les représentants directs du peuple aux assemblées responsables du gouvernement de la nation.

Ce deuxième tour de scrutin, comme le montre le tableau ci-contre, indique nettement que le glissement vers la gauche, déjà si marqué au premier tour, n'a fait que s'accentuer, même dans les campagnes. Cependant, dans quelques cantons, certaines personnalités politiques ont pu maintenir les situations qu'elles s'étaient acquises avant la guerre et notamment certains parlementaires inéligibles.

Citons, par exemple, parmi les députés : MM. Duboys-Fresnay (U.R.D.), élu à Laval (Mayenne) ; Talandier, élu à Mauriac (Cantal) ; Etienne Baron (rad.-soc.), élu à Lauzerte (Tarn-et-Garonne) ; d'Audiffret-Pasquier (rép. ind.), élu à Saint-Christophe (Orne) ; de Clermont-Tonnerre, élu à Bertangles (Somme) ; Charles Thonon (S.F.I.O.), élu à Saint-Gratien (Seine-et-Oise).

Parmi les sénateurs, on peut relever les noms de MM. Paul Bénazet, ancien ministre (rép.-soc.), élu dans l'Indre ; Senès, élu dans le Var ; Milliès-Lacroix, élu dans les Landes.

Statistique provisoire

D'après les informations parvenues à midi, il est possible d'établir la statistique suivante pour les élections municipales dans toute la France :

Communistes	18 %	des sièges
Socialistes S.F.I.O.	16 %	—
Listes mixtes communistes et socialistes	16 %	—
Autres partis de gauche (rad. soc., rad. ind., soc. ind.)	23 %	—
Listes entières du M.R.P. (D'autres candidats M.R.P. sont passés dans des listes mixtes.)	2,5 %	—
Centre et droite	9,5 %	—
Indéterminés (Avec un fort pourcentage de candidats de gauche et des partis de la résistance.)	15 %	—

D'autres personnalités, par contre, n'ont pas vu se renouveler la confiance de leurs électeurs, notamment MM. Ferrin (rad.-soc.), battu à Sermaize (Marne) ; Paul Naudin, battu à Corbigny, tous deux députés, et M. Desjardins, sénateur de l'Aisne.

Signalons, enfin, l'élection à Lille de M. Augustin-Laurent, ministre des P.T.T. du gouvernement provisoire de la République française.

Tendance des municipalités dans la Seine

EN 1945		EN 1935	
Partis	Nombre de municipalités	Partis	Nombre de municipalités
UPRA (Majorité communiste)	60	Droite	36
UPRA (Majorité socialiste)	9	Radicaux et soc. indépend.	5
S.F.I.O. (Résistance)	6	S.F.I.O.	9
Droite et divers	5	Communistes	27

Photo *France-soir*. (C. P. 4329.)

Léon BLUM venant d'Allemagne *via Moscou et Rome* est arrivé à PARIS

C'est à 13 h. 50 que le « Dakota » du service méditerranéen, qui ramène de Rome Léon Blum et sa femme, stoppe sur l'aire d'atterrissage d'Orly.

Dès que la haute silhouette de l'ancien président du Conseil apparaît dans l'encadrement de la porte, ceux qui l'attendaient se précipitent : MM. Ramadier, ministre du Ravitaillement ; Le Troquer, président du Conseil municipal ; Léon Jouhaux, Me Spanien, qui fut avec André Le Troquer le défenseur du leader socialiste devant la « Cour » de Riom, ainsi que de nombreuses personnalités civiles et militaires et tous les dirigeants du parti socialiste.

Mais c'est par l'étreinte de sa petite fille que Léon Blum sera d'abord accueilli. Mme René Blum, sa belle-fille ainsi que son neveu sont également présents ; Robert Blum, son fils, est resté volontairement à Lubeck pour s'occuper du rapatriement des déportés.

Les larmes jaillissent des yeux du président.

— Je suis si heureux de vous revoir tous !

Il semble très las, mais pas plus que dans les heures fiévreuses de 1936-1937.

L'assistance le porte littéralement vers sa voiture et il répond aux innombrables étreintes qui l'assaillent.

Les ouvriers de l'aérodrome font une ovation au chef du Front Populaire. A 14 h. 5 la voiture de Léon Blum quitte Orly.

Fumeurs, vous continuerez à toucher trois décades

La troisième décade sera maintenue. En effet, mille nouvelles tonnes de tabac sont arrivées hier, par moitié en provenance des Etats-Unis, moitié en provenance de Madagascar. Ceci porte à 5.100 tonnes le total des arrivages de tabac en France depuis le 20 mars, date à laquelle ont été réalisées les premières importations depuis juin 1940.

LES FORMATIONS FÉMININES INTERALLIÉES ONT DEFILE

Les troupes féminines interalliées défilent avenue des Champs-Elysées. Voici la délégation française passant devant le général Lee et leur chef, le lieutenant-colonel Wilson. (C. P. 4324.)

L'ordre est rétabli EN KABYLIE

Nombreuses manifestations de loyalisme

ALGER, 14 mai. — Il est encore trop tôt pour établir un véritable bilan des graves incidents qui viennent d'ensanglanter la région de Sétif et que nous avons précédemment évoqués, mais il est possible d'en préciser l'ampleur.

Le principal foyer d'agitation s'est trouvé situé dans les montagnes de la Petite-Kabylie, entre Constantine et la mer où, on le sait, les difficultés de ravitaillement avaient créé une situation délicate.

Le 8 mai, un agitateur vint d'Alger en taxi, apporter un ordre d'insurrection. L'émissaire ayant annoncé qu'Alger et Constantine étaient à feu et à sang, un certain nombre d'indigènes ne tardèrent pas à se livrer à des violences. Des Européens furent massacrés. A Portgotville, l'administrateur, son adjoint et le receveur des postes furent assassinés par les tueurs des « Amis du Manifeste ». Des fermes européennes furent à leur tour attaquées.

Mais les forces de police et la troupe intervenant, l'ordre ne tarda pas à être rétabli.

Des musulmans flétrissent les actes de violence

D'autre part, à Alger des manifestations de loyalisme de notabilités musulmanes eurent lieu. Toutes les organisations démocratiques d'Algérie ont tenu également à s'élever contre les agissements criminels d'un petit groupe d'agitateurs. Elles ont lancé l'appel suivant :

« Musulmans, Européens, soyons calmes et vigilants pour déjouer les provocations d'où qu'elles viennent et dénoncer les hitlériens criminels, au service des féodaux européens et musulmans. »

D'autre part, les sections musulmanes des délégations financières ont flétri publiquement les actes de violence qui ont ensanglanté la région de Sétif.

« Les sections musulmanes, indique la résolution, font confiance au gouverneur général, dont elles connaissent les sentiments de sympathie à l'égard des musulmans, pour qu'une enquête impartiale soit menée sur l'origine et les développements de ces événements et pour que justice soit faite sans aucune mesure de répression qui atteindrait des innocents. »

Churchill demande aux vainqueurs :

" Montrez-vous dignes de vos immenses forces "

LONDRES, 14 mai. — Six points principaux ressortent du dramatique message radiodiffusé que M. Churchill a adressé, hier, au peuple anglais et au monde.

1. Critique sévère de la politique suivie par le gouvernement de l'Eire, avec laquelle la Grande-Bretagne n'aurait pas manqué d'avoir des démêlés, si l'Irlande du Nord n'avait pas permis, en 1941, au moment où la tension était la plus grave, le maintien de la ligne de communication vitale de la Grande-Bretagne dans l'Atlantique.

2. Révélation du danger qui menaçait Londres au moment du débarquement en Normandie. Si les Alliés n'avaient pas réussi à avancer rapidement à partir de leur tête de pont, Londres, bombardé par la nouvelle artillerie allemande à longue portée, « aurait pu subir les mêmes destructions que Berlin ». Le débarquement a prévenu ce danger « juste à temps ».

3. Critique des « mesures unilatérales ». Punir les nazis pour leurs crimes servirait à peu de choses, si la loi et la justice ne régnaient pas dans le monde et si des gouvernements policiers totalitaires remplaçaient les envahisseurs allemands.

« Avant tout, nous devons faire en sorte que cette organisation mondiale que les Nations Unies créent à San-Francisco ne devienne pas un simple paravent derrière lequel le puissant s'abriterait et le faible serait bafoué. Ce sont les vainqueurs qui, aux heures ardentes, doivent sonder leur cœur et se montrer dignes, par leur noblesse, des immenses forces qu'ils dirigent. »

4. Appel à la préservation de l'unité du monde anglo-saxon.

5. L'attaque d'Hitler contre la Russie en 1941 est une erreur effrayante. A ce propos, M. Churchill fait l'éloge de M. Roosevelt, qui a compris dès 1940 que la destruction de la Grande-Bretagne signifierait un danger mortel pour l'avenir des Etats-Unis.

6. Affirmation de la force de l'Empire britannique et du Commonwealth, « plus unis et plus puissants que jamais ».

M. PLEVEN *est enchanté* de la compréhension des Etats-Unis

Il a rendu compte cet après-midi de sa mission au général de Gaulle

M. René Pleven, ministre des Finances et de l'Economie nationale, qui fit partie de la délégation française à la conférence de San-Francisco et eut, en marge de cette conférence, d'importantes conversations avec les personnalités dirigeantes des Etats-Unis, notamment à Washington, est rentré à Paris en avion.

Cet après-midi, il est allé rendre compte de sa mission au général de Gaulle et s'est déclaré enchanté de la façon dont les Etats-Unis comprennent les besoins français.

M. Pleven fera, à ce sujet, une communication au Conseil des ministres de mercredi.

LA SEANCE DE LA VICTOIRE

La Consultative s'apprête à accueillir demain le général de Gaulle

La conférence des présidents des groupes et des commissions de l'Assemblée consultative s'est réunie cet après-midi pour fixer l'ordonnance de la cérémonie par laquelle l'Assemblée célébrera, demain, la fête de la Victoire.

Les cinq orateurs qui prendront successivement la parole sont : M. Félix Gouin, président de la Consultative ; M. Monnerville, président de la commission de la France d'outre-mer, qui parlera au nom des populations de l'Empire ; M. Louis Saillant, au nom du C.N.R. ; Mme Gabriel Péri, au nom des femmes de l'Assemblée ; puis le général de Gaulle.

La séance durera environ une heure et demie.

Arrestation des assassins de Matteotti

ROME, 14 mai. — Les journaux italiens annoncent l'arrestation des assassins de Matteotti, tué, on s'en souvient, en 1924.

René PAYOT DEVOILE UN MYSTERE DE LA GUERRE

ROMMEL *s'empoisonna* PAR ORDRE D'HITLER

Accusé d'avoir participé au complot du 28 juillet le "maréchal du désert" évitait ainsi l'ignominieuse pendaison

Le 26 octobre, l'agence allemande D.N.B. publiait la nouvelle suivante :

BERLIN, 26 ... — Le général feld-maréchal Rommel est décédé des suites des graves blessures qu'il a reçues lors d'un accident d'automobile, alors qu'il était commandant en chef d'un groupe d'armées à l'ouest. Le chancelier Hitler a ordonné des obsèques nationales.

Cette version d'un événement considérable constitue, avec la comédie de l'incendie du Reichstag et la falsification du testament d'Hindenbourg, l'une des plus affreuses escroqueries morales dont les dirigeants hitlériens si sont rendus coupables.

Rommel n'est nullement décédé de ses blessures. Rommel est mort victime de Hitler, qui l'a obligé à se suicider.

Au cours d'un voyage en Wurtemberg, nous avons pu, grâce à des documents et à des témoignages irrécusables, établir la vérité sur ce drame shakespearien.

Blessure et convalescence

Rommel fut grièvement blessé le 17 juillet 1944 à Livarot, dans le Calvados, au cours d'une attaque effectuée en piqué par des bombardiers américains. Des éclats d'obus l'atteignirent à la tête, lui fracturant le crâne et lui labourant le visage. Il reçut les premiers soins dans un lazaret près de Paris et lorsqu'il put se déplacer, une automobile l'emmena à Herrlingen, petite localité située à quelques kilomètres au nord-ouest d'Ulm, où il résidait avec sa femme et son fils, né en 1928. Ce dernier, qui servait dans une batterie antiaérienne, fut détaché auprès de son père afin de lui faire la lecture, car le maréchal souffrait encore d'une paralysie de l'œil gauche. Mais tout danger pour sa vie était écarté ; traité par les professeurs Albrecht et Stock, de l'Université de Tubingue, il était en pleine convalescence et faisait déjà de longues promenades.

Le 14 octobre, Rommel avisa sa famille qu'il attendait la visite de deux généraux ; envoyés par le Fuehrer, ceux-ci devaient discuter avec lui la question de son nouveau commandement. Il exprima des doutes sur l'exactitude de ce motif et, saisi par un pressentiment, il émit l'idée que le but réel de leur mission était de le faire disparaître.

Messagers de mort

A midi, plusieurs autos s'arrêtèrent devant la maison. Les généraux Meisel et Burgsdorf, attachés à l'Office du personnel de l'armée, en descendirent. Rommel s'enferma avec eux. Puis il vit séparément sa femme et son fils. Il leur annonça que le Fuehrer l'avait placé devant le choix suivant : ou s'empoisonner, ou être conduit devant le Tribunal du peuple, à Berlin, qui avait condamné à la pendaison le maréchal von Witzleben et ses complices. En considération des services qu'il avait rendus et pour ne pas porter atteinte à son prestige, Hitler lui donnait la possibilité de s'ôter la vie. S'il choisissait le suicide, on l'assurait que non seulement sa famille ne serait pas inquiétée mais que le gouvernement prendrait soin d'elle. Un des généraux déclara qu'il avait sur lui une pilule dont l'effet se manifestait en trois secondes.

Les deux émissaires, messagers de mort, exposèrent au maréchal que Hitler était convaincu qu'il avait participé au complot du 20 juillet. L'ancien chef d'état-major de Rommel, le général Speidel, qui avait été emprisonné quelques semaines auparavant, aurait même avoué que le maréchal aurait dû y jouer un rôle déterminant et que, s'il ne l'avait pas fait, c'est qu'il en avait été empêché par ses blessures.

Stuelpnagel soigné et pendu

Un témoignage identique aurait été fourni par le général von Stuelpnagel ; celui-ci, qui avait été destitué par von Kluge, s'était, en revenant en auto vers l'Allemagne, tiré une balle de revolver dans la tête ; mais il ne réussit qu'à se blesser gravement en se coupant le nerf optique. Relevé aveugle, il fut traité à l'aide de piqûres ; on le ranima, on le contraignit à faire des déclarations, puis on le pendit.

Enfin, on accusa Rommel d'avoir figuré sur la liste dressée par l'ex-oberburgmeister Goerdeler, avec le titre de président du ministère.

Nous ignorons si ces allégations sont exactes. Quoi qu'il en soit, le maréchal Rommel n'avait que le choix de sa mort. Et encore n'était-il pas entièrement libre, car, par une odieuse pression, Hitler lui avait fait promettre que, s'il prenait la pilule meurtrière, sa famille recevrait une aide officielle. C'était lui indiquer le sort qui lui serait réservé s'il refusait s'écouter la suggestion du Fuehrer.

Autour de sa petite maison, qui n'était gardée que par huit hommes munis de deux mitraillettes, il pouvait apercevoir les autos remplies d'hommes en civil : la Gestapo était présente.

Le dernier voyage

En uniforme, Rommel endossa un manteau de cuir, coiffa sa casquette, prit son bâton de maréchal et dit à son fils : « Sois aussi courageux que ta mère l'a été. » Il prit congé d'eux et de son officier d'ordonnance et s'approcha de la voiture où l'attendaient les deux généraux qui l'avaient laissé faire ses adieux à sa famille. Ils le saluèrent par un « Heil Hitler » sachant que le maréchal partait pour son ultime voyage. Rommel monta derrière le chauffeur qui était un S.S. et ses sinistres compagnons s'installèrent à côté de lui.

Sa femme et son fils rentrèrent et s'agenouillèrent pour prier. Un moment plus tard ils entendirent la sonnerie du téléphone. Le général de réserve installé dans la Wagnerstrasse d'Ulm prévenait que deux généraux venait d'apporter le corps du maréchal qui avait apparemment succombé à une attaque d'apoplexie.

Sur quoi, Hitler fit ordonner des funérailles nationales au cours desquelles son représentant fit l'éloge du grand soldat, décédé à la suite des blessures qu'il avait reçues en exerçant son commandement

LEOPOLD III ne rentrera pas *immédiatement* EN BELGIQUE

BRUXELLES, 14 mai. — Le roi Léopold de Belgique a adressé à son frère, le prince-régent Charles, la lettre suivante :

« A la suite de la captivité que j'ai subie, mon état de santé ne me permet pas de rentrer immédiatement en Belgique.

« Je regrette infiniment de ne pouvoir, dès ma libération, être auprès de mon peuple. Pendant ma détention, toutes mes pensées ont été avec lui.

« Je te prie de bien vouloir, jusqu'à mon rétablissement, continuer la mission que tu as assumée dans l'intérêt de la nation. »

« Ce n'est pas une maladie diplomatique » *dit M. Van Acker*

BRUXELLES, 14 mai. — M. Van Acker, premier ministre, a déclaré que l'état de santé du roi Léopold laissait réellement à désirer et qu'il ne s'agissait aucunement d'une maladie diplomatique.

M. Van Acker a ajouté que la délégation gouvernementale envoyée auprès du souverain n'avait pas pour mission de lui présenter des suggestions quant à l'attitude qu'il devrait adopter. Son rôle a consisté à informer le roi de la situation politique en Belgique.

Un caporal F.F.I. commandera en chef nos forces d'Afrique orientale

— Il était une fois un caporal qui devint général...

— Ah ! oui, Hitler !...

Non, il s'agit d'un Français et l'histoire finit beaucoup mieux pour tout le monde.

En 1943, le F.F.I. de Casseville se paraît du grade de caporal. En mai 1945, le général de Casseville a pris son poste de commandant supérieur des troupes d'Afrique orientale à Madagascar.

Il est vrai que le « caporal » de Casseville n'était autre que le général de Casseville, ancien attaché militaire en Chine, en congé d'armistice.

Cela s'appelle quand même reprendre les choses par le commencement !

Marcel Cerdan a battu Jean Despeaux : k.o. 5e round

CINQUIEME ET DERNIERE REPRISE. — Despeaux (à gauche) a été touché sévèrement par le gauche de Marcel Cerdan, qui, resté en bonne position, va placer l'estocade finale : un droit au menton...

La machine à combattre...

par Georges FÉVRIER

Il nous est apparu, encore un coup, tout pâle de sa concentration parfaite. Pas un sourire pour les amis bruyants et enthousiastes, pas un regard pour l'immense arène toute baignée de soleil... Ne rien voir, ne rien penser qui puisse distraire de l'idée majeure : abattre l'adversaire.

Cet adversaire, il n'a voulu le voir qu'au coup de gong. Mais alors, comme si cette vue avait été le cheval qu'on tend au toro, Cerdan s'est élancé : la machine à combattre était en marche...

Peut-être cette machine terrible tourne-t-elle moins vite que jadis. Peut-être est-elle moins précise. Mais si ses bielles alourdies sont moins rapides, elles ont gagné en puissance. Terriblement.

Marcel Cerdan a maintenant de la dynamite dans les deux mains. Son premier coup de poing, un crochet droit, qui n'arriva pas juste, suffit, cependant, pour enlever toutes ses chances à Jean Despeaux. Si tant est qu'il en ait jamais eues...

Et le dernier droit de Cerdan, qui arriva juste au menton de son adversaire, aurait pu — véritable estocade — assommer un bœuf.

Sa tâche accomplie, la machine à combattre s'est arrêtée. Cerdan a retrouvé son sourire, ses amis, le monde... Il est parti, noyé dans la foule hurlante de ses supporters. Sans une marque.

La machine à combattre est prête, déjà, pour de nouvelles tâches...

UN GÉNÉRAL AVAIT PRÉDIT — *jour pour jour* — la date de la fin de la guerre

11 novembre 1918. Un groupe d'officiers américains commente l'armistice. Presque tout le monde est d'accord :

— *Cette fois, c'en est fini avec la guerre !*

Quelqu'un est plus sceptique, un jeune capitaine :

— *L'armistice ? Une simple cessation des hostilités. La paix ? On en reparlera dans vingt ans !*

Début d'avril 1945. Au delà du Rhin, au G.Q.G. américain, correspondants de guerre et officiers d'état-major parlent pour la « fin » :

— *Dans 8 jours !*

— *Dans trois mois !*

Un secrétaire improvisé enregistre les mises, et les billets de cinq dollars tombent sur la table. Le même officier qu'en 1918 est là. Mais maintenant il est général :

— *Pour moi, marques... 9 mai.*

Le 9 mai, ce fut la reddition définitive à Berlin.

Un voyant ? un « extra-lucide » ? Peut-être ! En tout cas, le général Patch — car c'est du commandant de la 7e armée qu'il s'agit — ne croit pas le moins du monde au marc de café.

Patch vient de faire publiquement une autre prédiction :

— *Le Japon sera à genoux avant un an !*

Pari tenu, mon général !

RAIDS MASSIFS sur l'archipel nippon

Le transport des forces terrestres britanniques destinées à la lutte contre le Japon a commencé hier. D'importantes unités américaines vont également rallier le théâtre des opérations en Extrême-Orient. Des troupes sont déjà en route pour le Pacifique par le canal de Suez.

500 forteresses volantes bombardent Nagoya

La plus importante escadre de superforteresses volantes qui ait jamais été rassemblée, au cours de cette guerre, a effectué, ce matin, une très puissante attaque contre Nagoya, la troisième ville du Japon.

Plus de cinq cents appareils partis des bases installées aux îles Mariannes ont pris part à ce raid qui était le premier effectué avec une telle violence en plein jour. 3.500 tonnes de bombes incendiaires ont été déversées sur les usines de guerre de la ville.

Nagoya, qui compte plus d'un million d'habitants, avait été attaquée, pour la dernière fois, le 19 mars dernier. A la suite de ce bombardement, près de huit kilomètres carrés de la ville avaient été entièrement ravagés.

C'est à Nagoya que se trouvent les usines aéronautiques produisant les fameux appareils « Mitsubishi ».

D'autre part, 900 avions partis de porte-avions ont bombardé Kiou-Siou. D'autres appareils ont attaqué le sud de Hondo et de Shikoku.

Des bombardiers lourds américains ont attaqué Formose.

Les Américains s'emparent du principal aérodrome de Mindanao

Les troupes américaines, qui ont débarqué jeudi dernier dans la partie nord de Mindanao, se sont emparées de l'aérodrome del Monte, le plus important de l'île, après avoir refoulé les forces japonaises vers l'est.

Les éléments de la 24e division qui se sont emparés tout dernièrement de Davao, capitale de Mindanao, ont réalisé de nouveaux gains, après avoir surmonté une forte opposition de l'ennemi.

L'entrée des troupes chinoises à Fou-Tchéou

L'entrée des troupes chinoises dans le port de Fou-Tchéou, situé en face de l'île de Formose, que tiennent les Japonais, peut avoir de vastes conséquences sur la guerre du Pacifique. La prise de ce port serait, en effet, d'une très grande valeur pour des débarquements alliés sur la terre chinoise.

75 municipalités de la Seine sur 80 aux socialistes, communistes, M. R. P.

SEINE

ALFORTVILLE. — Liste U.P.R.A., 30 élus.

ANTONY. — Premier tour : 20 élus comm. et Résist. ; deuxième tour : 7 élus, liste d'entente soc.-comm.

BAGNEUX. — Premier tour : 1 élu U.P.R.A. ; deuxième tour : 26 élus liste U.P.R.A.

BOIS-COLOMBES. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste Union Travailliste et Résistance, 27 élus.

BONDY. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste d'Action socialiste et de la Résistance, 17 élus ; liste U.P. R.A., 10 élus.

BRY-SUR-MARNE. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : Union Patriotique républicaine et d'intérêts communaux, 23 élus.

CACHAN. — Premier tour : liste, U.P. R.A., 1 élu ; deuxième tour : liste U.P. R.A., 26 élus.

CHARENTON. — Mun. sort., 27 Rép. soc. Elus au 2e tour: 8 comm., 4 S.F.I.O., 4 Rad.-Soc., 1 soc. ind., 5 A.R.A.C., 5 indéterminés.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste Entente communiste-S.F.I.O., 27 élus.

CLAMART. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste S.F.I.O.-M.R. P.-Résistance, 30 élus.

CLICHY. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste U.P.R.A., 34 élus.

COLOMBES. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste U.P.R.A., 36 élus.

COURBEVOIE. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : 9 S.F.I.O., 6 M. R.P., 1 indéterminé et 18 résistants élus.

CRETEIL. — Premier tour : 16 comm. élus ; deuxième tour : liste U.P.R.A., 11 élus.

DUGNY. — Premier tour : 20 comm. élus ; deuxième tour : liste U.P.R.A., 1 élu.

EPINAY-SUR-SEINE. — Premier tour : 25 comm. élus ; deuxième tour : liste U. P.R.A., 1 élu.

FONTENAY-AUX-ROSES. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste U.P.R.A., 22 élus ; M.R.P., 1 élu.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste U.P.R.A.-F.N.-Résistance, 30 élus.

FRESNES. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : Union social.-résist., 23 élus.

ISSY-LES-MOULINEAUX. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste U.P.R.A., 32 élus.

LA COURNEUVE. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste U.P.R. A., 27 élus.

LA GARENNE-COLOMBES. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste U.P.R.A., 27 élus.

L'HAY-LES-ROSES. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste U.P.R. A., 25 élus.

LES LILAS. — Premier tour : liste U. P.R.A., 1 élu ; deuxième tour : liste U.P.R.A., 26 élus.

LE PERREUX. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste U.P.R.A., 27 élus.

LEVALLOIS-PERRET. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste U.P.R. A., 36 élus.

MAISONS-ALFORT. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste U.P.R. A., 30 élus.

MALAKOFF. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste U.P.R.A., 27 élus.

MONTROUGE. — Premier tour : Résistance, 29 élus ; deuxième tour : liste M.R.P., 1 élu.

NEUILLY-SUR-SEINE. — Munic. sortante, 34 U.R.D. Elus au 2e tour : 34 Concorde républicaine et sociale.

NOGENT-SUR-MARNE. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste U.P.R.A., 27 élus.

NOISY-LE-SEC. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste U.P.R.A., 27 élus.

PAVILLONS-SOUS-BOIS. — Premier tour : 19 élus modérés ; deuxième tour : liste U.P.R.A., 8 élus.

PLESSIS-ROBINSON. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste U.P.R. A., 23 élus.

PUTEAUX. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste U.P.R.A. et Résistance, 32 élus.

RUNGIS. — Premier tour : 9 U.P.R.A. et 1 M.R.P. élus ; deuxième tour : M. R.P., 2 élus.

SAINT-MANDE. — Premier tour : 1 comm. 1 résist. élus ; deuxième tour : liste U.P.R.A., 23 élus, M.R.P., 2 élus.

SAINT-MAURICE. — Premier tour : liste U.P.R.A., 1 élu ; deuxième tour : liste U.P.R.A., 26 élus.

SCEAUX. — Premier tour : comm. et résist., 20 élus ; deuxième tour : rép. ind., 3 élus.

SURESNES. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste U.P.R.A., 30 élus.

THIAIS. — Premier tour : Union rép. et Résist., 2 élus ; deuxième tour : Union rép. et Résist., 21 élus.

VANVES. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : liste U.P.R.A., 27 élus.

VILLETANEUSE. — Premier tour : 2 comm., 1 résist. élus ; deuxième tour : liste U.P.R.A., 18 élus.

VINCENNES. — Premier tour : ballottage ; deuxième tour : entente comm.-S.F.I.O., 32 élus.

SEINE-ET-OISE

ATHIS-MONS. — Ballottage général. Elus au 2e tour : 13 comm., 1 C.G.T., 2 U.F.F., 3 prisonniers. Majorité communiste.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Les communistes ont 20 élus. Ils ont la majorité dans le nouveau conseil.

BLANCMESNIL. — Sont élus : 14 com. ; 8 S.F.I.O. ; 2 rad.-soc. ; 1 F.U.J.P. ; 1 U.F.F. ; 1 M.P.D.G.

CHAVILLE. — Sont élus : 9 com. ; 6 S.F.I.O. ; 1 Rép. gauche ; 1 M.P.D.G. ; 4 indéter.

CORMEILLES-EN-PARISIS. — Premier tour: ballottage; 2e tour : 23 (Union des partis de Résistance).

ESSONNES. — Premier tour : 4 élus indéterminés; 2e tour: Union de la Résistance, 23 élus.

GAGNY — Ballottage pour 26 sièges. Elus: 14 indéterminés, 7 communistes, 5 rad.-soc. ; la majorité du nouveau conseil est communiste.

HOUILLES. — Mun. sort., 27 S.F.I.O. Elus au 2e tour : 1 S.F.I.O., 2 soc. ind., 1 M.R.P., 1 Rép. de gauche, 17 indéterminés, 4 ind., 1 Jeune République.

JUVISY-SUR-ORGE. — Premier tour: ballottage; 2e tour: communistes 21 élus, C.G.T. 1, U.F.F. 1.

LE RAINCY. — Ballottage général. Elus 2e tour : 14 indéterminés, 6 M.R.P., 2 S.F.I.O., 2 rad.-soc. Majorité modérée.

LE VESINET. — Sont élus : liste entente national. rép., 16 élus; ind., 6 élus: M.L.N., 4 élus; M.P.G.D., 1 élu.

MAISONS-LAFFITTE. — Ballottage pour 21 sièges. Elus: 2 S.F.I.O., 4 rad.-soc., 5 modérés, 1 indéterminé, 7 ex-P.S. F., 2 M.D.P.G. La majorité du nouveau conseil est modérée.

MANTES-GASSICOURT. — Sont élus : 13 S.F.I.O.; 8 com.; 3 F.N.; 1 R.P.; 2 U.F.F.

MANTES-LA-VILLE. — 13 S.F.I.O.; 10 com.

MEUDON. — 27 ballottages. Elus : 5 comm., 6 S.F.I.O., 4 Rad.-Soc., 5 F.N., 3 Libé-Nord, 1 U.F.F. Majorité comm.

MONTGERON. — 2 com.; 9 S.F.I.O.; 2 rad.-soc.; 3 M.R.P.; 1 C.G.T.; 1 U.F.F.

NOISY-LE-GRAND. — 2e tour : 13 communistes; 9 S.F.I.O.

RAMBOUILLET. — 5 S.F.I.O.; 3 M.R.P.; 1 com.; 1 rad-soc.; 1 all. dém.; 2 Libération-Vengeance.

SAINT-GRATIEN. — Indéterminés : 15 élus; 2 S.F.I.O.; 1 M.R.P.; 1 soc. ind.; 2 Rép. mod.

SAINT-LEU-LA-FORET. — 2 com.; 2 S.F.I.O.; 3 M.R.P.; 8 rép. gauc.; 2 indéterm.; 3 ind.; 1 Rép. ind.; 1 ex-P.S.F.; 1 F.N.

SANNOY. — 12 S.F.I.O.; 7 com.; 1 rad.; 3 Résistants; 4 indéter.

SEVRAN. — 13 com.; 3 indéter.; 3 rad. soc.

SOISY-S.-MONTMORENCY. — 16 S.F. I.O.; 5 com.; 1 soc. ind.; 1 ind.

TAVERNY. — 3 com.; 6 S.F.I.O.; 1 Rép. gauc.; 3 M.R.P.; 1 dém. chrétien; 1 soc. chr.; 1 F.N.; 1 U.F.F.; 1 rad.-soc.; 6 indéter.

VIGNEUX-SUR-SEINE. — 15 com.; 2 A.R.A.P.; 3 F.N.; 2 U.F.F.; 1 C.G.T.

YERRES. — 10 com.; 9 S.F.I.O.; 1 Rép. gauche; 1 indéter. 2 M.P.D.G.

ORSAY. — L'Union patriotique républicaine et antifasciste à la majorité.

PONTOISE. — 27 sièges à pourvoir. 4 élus au premier tour. Elus au second tour : 6 indéterminés, 4 rad.-soc., 5 S.F.I.O., 2 comm., 2 prisonniers, 1 réfractaire, 1 dép. politique. Majorité rad.-soc. socialiste.

SANNOIS. — Majorité S.F.I.O.

VERSAILLES. — Premier tour : liste d'Union anti-fasciste et de Résistance, 10 élus. Deuxième tour : même liste : 26 élus. Composition du nouveau conseil : 8 com., dont M. Jacques Duclos, député; 4 S.F.I.O.; 1 rép. soc.; 6 rad. soc.; 3 rép. gauc.; 4 rép. ind.; 3 soc. ind.; 4 O.C.M. 1 F.N.; 1 Lib.-Nord; 1 C.G.T.; 1 U.F.F.

VILLENEUVE-LE-ROI. — 27 communistes sortants. Elus : 10 comm., 4 S.F.I.O., 2 ind., 1 F.U.J.P., 5 F.N, 3 Ceux de la Résistance, 2 U.F.F.

SEINE-ET-MARNE

AVON. — 2 ballottages. Elus : 2 Rép. de gauche.

FONTAINEBLEAU. — Premier tour : 1 conser. Deuxième tour : 1 com.; 7 soc. ind.; 1 radé-soc.; 3 rad. ind.; 2 conser.; 8 U.F.F.; 1 M.P.D.G.

LAGNY. — Premier tour: 2 comm., 1 S.F.I.O., 3 Soc. ind., 1 rad. ind., 10 rép. de g., élus; 2e tour: 6 rép. de g.

MEAUX. — 1 ballottage. Elu : 1 Rép. de gauche.

MELUN. — Premier tour : 1 soc. ind.; 4 rad. ind.; 1 indéter.; 1 M.R.P.; 4 Alliance démoc.; 5 U.R.D.

Deuxième tour : 1 com.; 1 S.F.I.O.; 3 soc. ind.; 3 rad.-soc.; 1 All. dém.; 2 indéter.

NEMOURS. — 11 ballottages; élus : 2 comm., 1 S.F.I.O., 3 rad.-soc., 4 rad. ind., 1 indéterminé.

Conseil complet : 3 comm., 3 S.F.I.O., 1 rad.-soc., 10 rad. ind., 1 M.R.P., 1 rép. de g., 1 indéterminé.

PROVINS. — 8 ballottages; élus : 1 comm., 1 rad.-soc., 1 rad. ind., 1 M. R.P., 3 rép. de g., 1 ind.

Conseil complet : 2 comm., 2 S.F.I.O., 6 rad.-soc., 1 rad. ind., 1 M.R.P., 6 rép. de g., 5 ind.

AISNE

SAINT-QUENTIN. — Liste du Front national élue, avec plus de 13.000 voix contre 7.600 au M.R.P.

ALLIER

MONTLUÇON. — La liste socialiste est élue en entier.

CANNES. — Municipalité sortante : républicaine. Elus, 2e tour : 7 comm., 7 S.F.I.O., 18 indéterminés.

ALPES-MARITIMES

NICE. — Municipalité sortante : rép. de g. Elus, 2e tour : 7 M.R.P., 7 S.F.I.O. 6 rad.-soc., 4 syndiqués, 12 indéterminés.

AUBE

TROYES. — Au premier tour : 28 élus pour la liste d'Union républicaine et antifasciste; 6 autres au deuxième tour, à une moyenne de 11.000 voix contre 9.300 à la liste de Rénovation républicaine de M. André Mutter.

BASSES-PYRENEES

BAYONNE. — Premier tour : ballottage pour 5 sièges. Deuxième tour : 5 élus de l'Union républicaine et patriotique.

PAU. — Elus : 3 membres de la Résistance, 5 M.R.P., 4 démocrates, 1 déporté, été élus.

BOUCHES-DU-RHONE

AIX-EN-PROVENCE. — 32 ballottages; municipalité sortante : radicale-socialiste. Elus : 3 CGT, 3 Comm, 8 SFIO, 3 rad.-soc., 15 ind.

CALVADOS

CAEN. — Nouveaux élus: 1 rép.-soc., 3 rép. de gauche; 4 U.R.D.

CANTAL

SAINT-FLOUR. — Liste de la Résistance : 7 élus contre 2 élus à la liste adverse.

COTE-D'OR

DIJON. — Premier tour : 35 candidats de la liste d'Entente républicaine et sociale : élus pour 36 sièges.

Deuxième tour : M. Gabriel Barbier, appartenant à cette même liste, est élu.

DEUX-SEVRES

NIORT. — Liste Antifasciste remporte les 27 sièges. M. Beché, S.F.I.O., député, et René Richard, rad.-soc., député déporté, élus. Dans l'ensemble du département, sur 335 communes, 333 listes présentées par la Résistance ont été élues.

DORDOGNE

PERIGUEUX. — Elus, 12 comm., 13 rad.-soc., 5 indéterminés.

DOUBS

BESANÇON. — Premier tour : élus, 5 candidats modérés; 3 candidats liste socio-communiste.

Deuxième tour : 19 candidats de la liste socialo-communiste élus, et 7 candidats modérés. Précisons qu'en 1935 les radicaux avaient remporté la majorité des suffrages.

DROME

VALENCE. — 30 ballottages : municipalité sortante : rad.-soc. Elus : 3 comm., 1 soc. ind., 12 ind., 7 CGT, 3 UFF, 4 indéterm.

EURE-ET-LOIR

CHARTRES. — 27 à élire. Elus : 6 rad.-soc., 6 S.F.I.O., 1 comm., 1 U.F.F., 7 U.R.D.

FINISTERE

QUIMPER. — Elus au 2e tour: 12 communistes; 10 M.R.P. Au 1er tour, 4 candidats de la liste « Prisonniers » avaient été élus.

GARD

NIMES. — 36 à élire. Elus : 12 S.F. I.O., 6 rad.-soc., 7 indép. (avant guerre municipalité socialiste).

HAUTE-MARNE

CHAUMONT. — Ballottage général. Elus au 2e tour : 20 candidats de la liste Union des gauches (M. Lévi Alphandéry, tête de liste, maire élu en 1935, député, est battu), 5 M.R.P., 2 Union résistance.

HAUTES-PYRENEES

TARBES. — Elus au 2e tour: 5 M.L.N. 4 F.N.; 2 U.F.F.; 4 communistes, 2 S.F. I.O.; 4 C.G.T.; 1 F.U.J.P.; 5 Résistants indépendants.

BEZIERS. — Liste d'Union rép. et de Résistance, élue.

HAUTE-SAONE

LURE. — Ancienne circonscription Frossard. Sont élus au deuxième tour, 9 candidats de la liste d'Union républicaine et d'intérêts communaux.

HAUTE-SAVOIE

ANNECY. — Le siège en ballottage revient à M. André Cochon, communiste.

SOISSONS. — Premier tour : ballotage pour les 27 sièges. Deuxième tour : 25 sièges au M.R.P.; 2 à la liste antifasciste.

HAUTE-VIENNE

LIMOGES. — Ballottage général. Liste d'Union populaire républ. anti-fasciste, élue.

HERAULT

MONTPELLIER. — 22 sièges en ballottage, 13 élus radicaux-socialistes; 9 de la liste commune dont 4 F.N., 3 C.G.T. et 2 S.F.I.O.

ILLE-ET-VILAINE

RENNES. — La liste antifasciste est élue en entier. Le candidat le plus favorisé obtient plus de 25.000 voix, contre 21.000 au candidat le plus favorisé de la liste R.P.

LANDES

DAX. — La liste Milliès-Lacroix (sénateur inéligible) obtient les 10 sièges au ballottage.

LOT

CAHORS. — Mun. sortante, rad.-soc. modérée. Aucun élu au premier tour. Elus au second : 19 rad.-soc., 5 S.F.I.O., 3 indép.

LOIRE

SAINT-ETIENNE. — Ballottage complet pour 26 sièges. Au second tour, élus : 23 candidats du M.R.P., 13 du Front National.

LOIRE-INFERIEURE

NANTES. — Mun. sort. S.F.I.O.. Elus 2e tour : 11 comm., 13 S.F.I.O., 3 soc. ind., 7 rad.-soc., 2 indéter.

MAINE-ET-LOIRE

ANGERS. — 11 communistes élus, 12 socialistes; 9 Rad.- soc.; 4 Jeune République.

MARNE

EPERNAY. — Elus, 2e tour : 3 comm., 7 S.F.I.O., 7 rad.-soc., 1 U.F.F., 7 U.R.D. Nouvelle municipalité : 4 comm., 7 S.F. I.O., 8 rép. de g., 1 U.F.F., 7 U.R.D.

MEURTHE-ET-MOSELLE

NANCY. — Premier tour, ballottage général; au deuxième tour, liste républicaine antifasciste et Union de la Résistance : 35 élus contre 1 élu à la liste d'Union républicaine modérée.

MEUSE

MONTMEDY. — Elus au deuxième tour : 5 U.R.D.; 5 rad.-soc.

MORBIHAN

VANNES. — Elus: 4 rad.-soc et 5 M R P.

NORD

LILLE. — Ballottage général au premier tour; au deuxième tour, la liste socialo-communiste passe en entier.

ROUBAIX. — Liste socialo-communiste élue.

PUY-DE-DOME

CHATELDON. — Fief de Laval: au 1er tour 5 élus à la liste modérée; au 2e tour, liste socialiste antifasciste, 11 élus.

PYRENEES-ORIENTALES

PERPIGNAN. — 15 S.F.I.O., élus; 10 communistes; 3 rad.-soc.; 2 Front national: 3 C.G.T.

THUIR. — Liste Nogueres (soc.), élue.

RHONE

LYON. — (5e). Deux communistes élus.

LYON. — Après le second tour, la répartition des sièges s'établit comme suit: 16 rad.-soc., 11 M.L.N., 7 comm., 5 C.G T., 4 F.N., 4 M.R.P., 3 Féd. rép., 3 All. démoc., 4 indépendants.

TOURCOING. — Liste radicale, U.P. R.A. et M.R.P., élue.

CAMBRAI. — Elus : 5 communistes, 11 S.F.I.O., 7 rad.-soc.; 4 sans parti; 4 Résistants.

MAUBEUGE. — Premier tour : ballottage pour les 27 sièges.

Les S.F.I.O. obtiennent, au second tour, 27 sièges.

TOURCOING. — Mun. sort. rad.-soc. Elus 2e tour : 2 rad.-soc., 9 indéter., 7 ind. (sympathisants comm.), 10 comm.

VALENCIENNES. — Mun. sort. : rad.-soc. Elus : 14 comm., 6 C.G.T., 10 indéter., 2 S.F.I.O.

OISE

BEAUVAIS — 27 ballottages. Elus au 2e tour : 23 rép. antifascistes (8 lib. Nord, 4 F.N., 7 S.F.I.O., 3 comm., 1 U.F.F.), 4 rép. ind.

CREIL. — Au 2e tour: 7 S.F.I.O. élus dont M. Biondi, député, déporté en Allemagne.

COMPIEGNE. — Au second tour, la liste de l'ancien maire, le baron de Rothschild a 16 élus contre 6 sièges à la Résistance.

PAS-DE-CALAIS

ARRAS. — 25 élus à la liste de l'U. P.R.A. pour 2 élus au M.R.P.

BOULOGNE. — Ballottage général: élue 14 socialistes, 13 communistes, 7 radicaux.

BETHUNE. — Tous les candidats de la liste U.P.R.A. sont élus.

LENS. — Premier tour : ballottage général.

Deuxième tour : 30 communistes élus.

PUY-DE-DOME

CHATELDON. — Fief de Laval: au 1er tour 5 élus à la liste modérée; au 2e tour, liste socialiste antifasciste, 11 élus.

PYRENEES-ORIENTALES

PERPIGNAN. — 15 S.F.I.O., élus; 10 communistes; 3 rad.-soc.; 2 Front national: 3 C.G.T.

THUIR. — Liste Nogueres (soc.), élue.

RHONE

LYON. — (5e). Deux communistes élus.

LYON. — Après le second tour, la répartition des sièges s'établit comme suit: 16 rad.-soc., 11 M.L.N., 7 comm., 5 C.G T., 4 F.N., 4 M.R.P., 3 Féd. rép., 3 All. démoc., 4 indépendants.

SAVOIE

CHAMBERY. — Premier tour : 23 élus. Deuxième tour : 2 rad.-soc. et 2 communistes élus.

SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE. — La liste de la Résistance est élue tout entière.

SEINE-INFERIEURE

LE HAVRE — La liste Courant, ancien maire inéligible, a 35 élus. L'attribution du 36e siège donnera lieu à des vérifications sur le dernier de la liste Courant réunit 15 17. voix cependant que le 1er de la liste rép. antifasciste obtient également 15 178 voix.

SOMME

ABBEVILLE. — Ballottage général. Au deuxième tour : la liste commune (communiste-socialiste, rad.-soc.) est élue.

VAR

BRIGNOLLES. — Elus : 8 S.F.I.O., 3 comm., dont M. Gaou, député du Var, 1 M.L.N., 1 C.G.T., 1 rép. indép., 2 indépendants.

LE MUY. — La liste S.F.I.O. de M. Sénès, sénateur du Var, élue tout entière.

VENDEE

LES SABLES-D'OLONNE. — 22 ballottages. Elus : 7 M.R.P., 5 rép. de g., 6 S.F.I.O., 4 comm.

VIENNE

POITIERS. — Premier tour : liste Défense républicaine, 10 sièges. Ballottage pour 11.

Deuxième tour : même liste élue en entier.

YONNE

AUXERRE. — Premier tour : 24 candidats sans nuance, élus.

Deuxième tour : 3 candidats sans nuance, élus.

SENS. — Premier tour : 24 candidats de la Résistance, élus.

Deuxième tour : 3 candidats de cette même liste, élus.

Anciens ministres réélus

M. Maurice Viollette, ancien ministre, a été réélu maire de Dreux (Eure-et-Loir).

"Ici reposent des innocents assassinés par les Allemands"

Telle sera l'inscription apposée sur chaque tombe des morts trouvés dans les camps nazis

NEW-YORK, 14 mai. — Le haut-commandement allié a interdit l'incinération des cadavres trouvés dans des camps en Allemagne. Dorénavant, ces cadavres seront inhumés dans des cimetières où une plaque sera apposée portant l'inscription suivante : « Ici reposent des innocents européens qui ont été assassinés par des Allemands ».

Une stèle à Ebensee le camp pire que Buchenwald et Dachau

LONDRES, 14 mai. — Les Alliés élèveront à Ebensee un monument de pierre qui perpétuera pour les générations à venir le souvenir des atrocités nazies.

« Buchenwald et Dachau sont des séjours de plaisance comparés à Ebensee », s'est écrié le colonel américain qui, le premier, a visité ce camp, libéré par la 3e armée.

Les détenus, qui ne recevaient par jour qu'une écuelle de soupe aux pommes de terre, travaillaient de longues heures dans les mines de sel de la région. Quand ils étaient épuisés, on les envoyait à l'hôpital du camp où on les employait à l'évacuation des cadavres des camarades morts jusqu'à ce que leur tour vînt de tomber pour ne plus pouvoir se relever. Personne n'y recevait de soins.

A Ebensee, les nazis procédaient à 600 crémations par jour.

1.500 épaves humaines débarquent à Malmoë

STOCKHOLM, 14 mai. — Le vapeur « Hambourg » a amené à Malmoë 1.500 épaves humaines, dont 200 Français, provenant des camps allemands de Neuengamme, près de Hambourg, et de Stutthor, près de Dantzig.

Le professeur Maspéro est mort à Buchenwald

Henri Maspéro, professeur au Collège de France, est mort au camp de Buchenwald.

Le père d'Henri Maspéro était Gaston Maspéro, qui fut deux fois directeur du Service des Antiquités d'Egypte. Il enseigna l'égyptologie au Collège de France et mourut subitement en 1916 pendant une séance de l'Académie des inscriptions. Quelques jours auparavant, son plus jeune fils, Jean Maspéro, avait été tué à Vauquois par les Allemands.

Dans le salon de Mme Gaston Maspéro, doublement endeuillée, on pouvait lire, de 1916 à 1918, encadrée d'un ruban tricolore, cette simple phrase : « Ici on n'admet aucune parole de découragement. »

Henri était digne de ses parents. Les Allemands s'en aperçurent. Ils n'ignoraient surprendre cet éminent spécialiste de la littérature chinoise, professeur au Collège de France, au milieu de ses travaux. Ils lui demandèrent de livrer son fils. Celui-ci, qui n'a pas encore 20 ans, était dans la Résistance. Ne pouvant pas le trouver, les hommes de la Gestapo déportèrent son père et sa mère. Et Henri Maspéro mourut ainsi à Buchenwald.

Léon Meyer et Mondanel reviennent en France

M. Mondanel, contrôleur en chef de la Sûreté Nationale, qui arrêta Laval le 13 décembre 1940, vient d'être rapatrié. Il avait été arrêté en avril 1942.

Nous apprenons que notre confrère Pierre Ojoux, déporté en avril dernier en Allemagne, y a trouvé la mort.

Notre confrère Nicolas Mouneu a été libéré au camp de Dachau, où il attend son rapatriement.

M. Léon Meyer, ancien ministre et maire du Havre, qui se trouvait au camp de Terezin, a été libéré ainsi que sa femme et sa fille.

Trois cent cinquante cinq autres Français originaires d'Epinal, de Nancy et de Toulouse et qui avaient été déportés l'année dernière, se trouvent sains et saufs à Benesov, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Prague.

Mgr Piguet, évêque de Clermont-Ferrand, et le contrôleur général de police Gaston Surville sont arrivés hier à l'aérodrome du Bourget.

5.684 prisonniers, dont 75 généraux, sont arrivés hier à Paris.

Une fille du roi d'Italie morte déportée, l'autre disparue

NAPLES, 14 mai. — Le prince Xavier de Bourbon-Parme, qui vient d'arriver à Paris, a déclaré ne pas avoir de nouvelles de son frère, le prince Louis de la femme de celui-ci, la princesse née Marie de Savoie, fille du roi d'Italie, qui avaient été arrêtés par les Allemands à Cannes et déportés. Une autre fille du roi d'Italie, la princesse Mafalda, mariée au prince de Hesse, est morte à Buchenwald.

Le prince Xavier commandait un important maquis près de Vichy quand il fut arrêté, en 1943, au cours d'une opération de la milice conduite par Darnand. Condamné à mort, il eut la vie sauvé en échange de la remise, par les maquisards, d'un général allemand.

Alida Valli fusillée

L'actrice italienne Alida Valli qui fut l'interprète de « Manon », des « Deux Orphelines » et de « Cours de chimie à 9 heures », vient d'être fusillée à Milan.

LES ALLIÉS ONT DÉJA CONDAMNÉ et exécuté des criminels de guerre

Le gouvernement français prévient les Japonais que leurs atrocités seront châtiées

Les tribunaux alliés ont commencé à juger des criminels de guerre, annonce la radio britannique. Certains d'entre eux ont déjà été condamnés et exécutés.

On sait que les Anglais, les Américains et les Français, afin d'éviter des représailles possibles sur les prisonniers et déportés alliés, avaient décidé d'attendre la cessation des hostilités pour faire passer en jugement les criminels de guerre.

Les Russes, eux, n'avaient pas hésité à faire le procès de Karkov et de Lublin et à pendre des militaires allemands coupables d'atrocités.

Les Etats-Unis viennent de nommer le lieutenant-colonel Joseph Hodgson pour les représenter à la Commission d'enquête sur les crimes de guerre, qui siège à Londres, en remplacement de M. Peel, qui avait démissionné parce que les Russes ne s'étaient pas présenté à cette commission.

Par ailleurs, un envoyé spécial du président Truman se trouve, depuis quelques jours, à San-Francisco pour discuter avec le ministre des Affaires étrangères Stettinius et les délégués de Grande-Bretagne, de la France et de la Russie en vue de la création immédiate d'un tribunal spécial pour le jugement des criminels de guerre.

L'organisation de ce tribunal spécial devra permettre un jugement rapide et équitable des criminels de guerre, en empêchant toutes manœuvres de retardement ou de fauxfuyants, particulièrement en ce qui concerne les criminels de guerre réfugiés en pays neutres.

Déjà — dans la seule zone britannique — deux mille nazis suspects ont été emprisonnés.

Les Américains ont livré aux Français Fernand de Brinon, dont les soldats de Patch s'étaient emparés, et les Russes leur ont demandé de leur livrer le général de S.S. Dietrich.

Enfin, la radio de Londres a opposé un démenti formel à l'information selon laquelle Himmler aurait été remis par Doenitz au maréchal Montgomery. Russes et Américains recherchent toujours dans le Tyrol et en Bohême le chef de la Gestapo.

Des Français décapités au sabre par les Japonais

FRONTIERE INDOCHINOISE, 14 mai. — Les Boches n'ont pas le monopole des atrocités. Les dernières nouvelles qui nous parviennent d'Indochine montrent que les Japonais sont tout aussi barbares.

Un sous-officier français, laissé pour mort sur le terrain à Dong-Dang, a pu rejoindre la frontière chinoise et raconter que lorsque les défenseurs de ce poste, leurs munitions épuisées, se rendirent, le commandant japonais exprima ses félicitations aux Français pour leur héroïsme. Puis il fit décapiter au sabre dix gradés. Et trente tirailleurs indochinois furent utilisés par les fantassins nippons comme cibles vivantes pour l'escrime à la baïonnette.

A Laokay, les prisonniers français sont soumis à de très durs travaux. A Savannakhet et à Thakek, dans le Bas-Laos, le commandant Kato, commandant japonais local, fait preuve d'une cruauté révoltante : à Thakek, après la prise de la ville, le résident de la province, M. René Colin, deux évêques, la supérieure des religieuses, l'inspecteur et le sous-inspecteur de la garde indigène et une dizaine d'autres Français et Françaises auraient été massacrés. Le commandant Kato sera classé par les autorités alliées au nombre des criminels de guerre.

Et le gouvernement français vient de publier une déclaration officielle aux termes de laquelle tout Japonais qui commettra contre un Français ou un Indochinois un acte contraire au droit des gens sera considéré comme criminel de guerre et traité comme tel.

Buchères, l'Oradour champenois va être reconstruit par les prisonniers

— Buchères a été détruit par les Boches, dit le préfet de l'Aube. Il est juste qu'il soit reconstruit par eux.

Et se tournant vers les 120 prisonniers allemands, M. Petitbond leur dit en allemand :

— Quand vous rassemblerez les pierres des fermes en ruines, il faut, si une âme humaine vous habite encore, que vous hante l'âme de 70 martyrs de Buchères.

Les prisonniers allemands ont été mis aux travaux de reconstruction aussitôt après.

France-soir

REDACTION ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. GUT 30-60

Fondateur : Philippe VIANNAY
Directeurs : Robert SALMON, D. JURGENSEN et A. BLANK

Le 7 mai « FRANCE-SOIR » a été tiré à 593.500 exemplaires.

M. MARY, imprimeur 100, rue Réaumur
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués
Imprimerie de « France-soir »

Le gérant : Maurice FELUT.

Les prisonniers allemands travaillent dès maintenant *à la reconstruction* de la France et de l'Angleterre

Le général Somerwell, chef des services de l'arrière de l'armée américaine, vient d'annoncer que les Allemands faits prisonniers par les Américains ne seront plus envoyés aux Etats-Unis, mais utilisés immédiatement en Europe pour reconstruire les régions dévastées.

En outre, les prisonniers de l'Axe qui se trouvent aux Etats-Unis vont être ramenés en Europe aussi rapidement que possible pour participer, eux aussi, aux travaux de reconstruction.

On compte actuellement 6 millions d'Allemands prisonniers de guerre en Allemagne même, plus 3 millions faits prisonniers précédemment par les Anglais, les Américains et les Français et emmenés hors d'Allemagne, sans compter plusieurs millions capturés par les Russes avant leur dernière offensive. Entre le 9 et le 13 mai, l'Armée rouge a fait plus de 1.600.000 prisonniers, dont 91 généraux.

D'ores et déjà, il a été décidé que 30.000 S.S. seront affectés au travail de fond dans les mines françaises. Aujourd'hui la main-d'œuvre allemande commence à Londres le déblaiement et la reconstruction des immeubles dévastés par les armes V.

Les établissements précédés d'un ✻ font matinée le mardi.

OPERA, auj. 18,30, Pénélope. Mardi 18,30, Rigoletto (soirée réservée aux Jeunesses musicales de France).

LOUEZ VOS PLACES AGENCE DES THÉATRES 14, RUE DE LA MADELEINE OPE. 97-93

OPERA-COMIQUE, auj. relâche. Mardi 18,30, Mireille.

COM.-FRANÇ., auj. 20 h., L'Ami Fritz.

ODEON, auj. 20,15, Le Rosaire (abon. mod. série blanche).

LE THEATRE DE LA POTINIERE et M. Antoine RASIMI présentent à partir de samedi prochain UNE GRANDE CREATION LA NOUVELLE COMEDIE DE NOEL COWARD avec SUZY PRIM et MEG LEMONNIER
Le Printemps de la Saint-Martin
adaptation française de Claude-André PUGET et Virginia VERNON
avec JEAN HEUZE JANY MOUREY, FR RICHARD et HENRI CREMIEUX

PALACE. - J. SOURZA et RELYS, réun. pr la 1re fois, créeront « DOUCETTE », 3 ac. de R.Soupleix 1re repr. samedi 19 mai, à 20 h. 30

RENAISSANCE
FOLLE DE "AURÉLIE"
SON CORPS nous fait rire, rire et penser!

CAPUCINES Ts les soirs 20 h. 15 Mat. 15 h. Dim. Lun. le plus parisien des spectacles de Paris PANTOUFLE

MOGADOR UNE OPERETTE FOU-RIRE
LA VIE DE CHATEAU
MAX REGNIER ALICE TISSOT

APOLLO
4 actes de tou rire
ANTOINETTE

250 PORTE-SAINT-MARTIN 250
LE CELEBRE COMIQUE BACH TRIOMPHE DANS
LA PUCE A L'OREILLE!
Le lundi 21 mai, soirée extraordinaire au bénéfice des Prisonniers de guerre et déportés du Xe et de ceux du Syndicat des artistes dramatiques et lyriques. BACH fera son tour de chant pour la 1re fois depuis 1919 et interprétera « LA MADELON », qu'il a créée. Il sera accompagné par le célèbre compositeur Maurice YVAIN.
UNE BONNE SOIREE - UNE BONNE ACTION

AU COURS D'UNE "RUDE JOURNÉE" CAMPAGNARDE

"A L'APPROCHE du soir du monde" a reçu le Grand Prix du Théâtre 1945

DANS un pavillon de chasse gréé comme un navire, sous le plus beau ciel, par la plus belle journée du monde, s'est déroulée, samedi, « La rude Journée du Théâtre », soit trois pièces offertes en pâture à 220 spectateurs triés sur le volet, assis sur des chaises dorées comme pour une distribution de prix — et c'en était une ! — dans cette petite salle ronde tendue de rideaux gris souris.

Montée par trois écoles de comédiens — celle de René Simon, celle du Vieux-Colombier, celle de Maurice Escande — les trois pièces proposées formèrent un habit singulier au dire des spectateurs, depuis Jacques Hébertot, solitaire et condescendant, jusqu'à Paryse, en noir cascadeur, comme pour un enterrement, mais de première classe, en passant par Pierre Véry, Pierre Bost, Badel, Michèle Alfa ressuscitée, le chien de Jean Marais annonçant son maître, les chênes centenaires du parc, le Jean Cocteau jouant avec le bâton de pasteur des bergers d'Arcadie, Mary Morgan, coiffée d'un petit assemblage fleurs et fruits, Hélène Sauvaneix, sur le point de danser le ballet du Songe, sous deux Jean-Jacques Bernard, André Luguet et Stève Pass